

Le Peuple Doré

Désert du Serpent, Oasis Klem.

Tanar Issef, assis à une table de la petite auberge « le Sable Doux », déguste son thé épicé bien chaud... La pénombre de la salle et sa fraîcheur contrastent fortement avec la lumière et la chaleur de l'extérieur... Son âme en paix, son corps reposé, il réfléchit. Dehors, attelant les chevaux, ses hommes se préparent... Ils s'appêtent à attaquer une caravane se dirigeant vers Salanos. Une caravane de la famille Dermolen, ramenant de précieux articles de Zamelina. Qui se doutera que la famille Liufelale est dans le coup ? Le plus difficile n'est pas l'attaque, mais plutôt de ramener toute la marchandise jusqu'aux îles mineures... D'un geste, Tanar recommande du thé. Un homme entre à ce moment-là, habillé comme un nomade, le manteau couvert de poussière de sable, les mains burinées. Sans hésiter il s'assoit à la table de Tanar.

- Bonjour à toi l'homme de Liufelale, que le soleil et le Serpent restent sur toi. »

Tanar, sent son cœur bondir dans sa poitrine, instinctivement il porte la main à son poignard.

- Que... que veux-tu ?
- Tu as le choix... Ta vie ou ... tes compétences.
- Je suis un guerrier de la famille Liufelale, je ne...
- Allons, Tanar, ta mère, la douce Kalma, nous a parlé de toi. Tu t'es engagé il y a à peine cinq ans auprès de la famille Liufelale. Il ne s'agit pas d'un lien familial, juste d'un contrat, et un contrat cela se rompt.

Tanar transpire, il se sent pris dans un étau de glace.

- Vous êtes qui ? Shtama (merde en vieux dialecte du sud) !
- Je suis envoyé par ceux que tu veux voler, évidemment.
- Je fais quoi moi maintenant ?
- Je te l'ai dit : sois tu meurs et les tiens aussi, soit tu travailles pour nous.
- Mais si je quitte la famille Liufelale pour vous, ils vont me tuer !
- Mais qui tu as dit que tu devais la quitter ?
- Mais, je ne...
- Nous avons besoin d'yeux et d'oreilles dans cette famille, tu en seras.
- Mais si je reviens les mains vides de cette expédition, et mes hommes ?
- Tout est prévu, tu vas bien attaquer cette caravane, dis à tes hommes de se montrer clément, elle ne sera que très mal escorté de toute façon... Et puis nous nous sommes arrangés pour que les

marchandises les plus précieuses ne prennent pas le même chemin, vous volerez une caravane d'articles plus classiques.

- Mais après, je fais quoi ? Et ma mère, ma sœur ?
- Ouh... ne t'inquiètes pas, Tanar fils de Ramir, nous prenons soin des nôtres et de leur famille, à cette heure, un médecin est au chevet de ta mère pour sa jambe... Mais trahis-nous et... enfin, tu connais la chanson... Pour la suite, nous te contacterons... Tu verras, tout se passera bien.

L'homme se lève en souriant, et sans même boire un thé, il sort à grand pas, croisant un homme de Tanar qui annonce que tout est prêt. Tanar acquiesce, et suis son homme dehors sous le soleil éclatant.

Bakesh, villa « Frala » propriété de la famille Umazelle.

Lievan Umazelle, assis sur la terrasse, se fait masser par une concubine. L'huile fait ressortir les muscles de ses épaules et de ses bras. Une jeune fille habillée d'une grande robe jaune aux arabesques compliquées est assise à ses côtés, elle lit un rapport à son maître.

- C'est très bien tout cela, mais ton avis, je veux ton avis, ma nièce !
- Cher oncle, qu'importe mon avis, c'est vous le chef de la famille.
- Tu fais aussi partie de ma famille, Emya. Que fait ta cousine en ce moment ?
- Elle se débat.
- Comment ça elle se débat ? dit-il en se levant d'un bond, bousculant la masseuse.

Emya, le regarde bouche bée et reprend.

- Tout doux mon oncle, elle va bien, c'est juste que ce n'est pas facile. Déjà, la vie dans les Terres Sauvages ce n'est pas évident. Les attaques des sauvages du coin l'obligent à bouger tout le temps, mais il y aussi les vols, les assassinats...

- Si j'ai bien compris, les hostilités ont commencé là-bas ? demande Liévan, un peu rassuré, en se servant du thé.

- En effet, Sadjia se fait souvent harceler par des voleurs, discrets ou non, et certains de ses hommes se sont fait tuer... C'est plus facile dans les zones sauvages, on ne peut parler de justice au milieu de nulle part ! Elle a même évité un assassinat une nuit de justesse. Un compagnon de voyage, plutôt élégant et adroit à l'épée, lui a sauvé la vie... Un certains Zarkolda ou Zarkoldi, je crois, Zamelinien en tout cas. »

- Ma pauvre petite, pourquoi elle ne rentre pas ? Tout est pardonné, elle me manque.

- Oh, je pense qu'elle finira par rentrer, mais vous savez comment elle est, l'aventure coule dans ses veines, et je crois qu'elle aime ce pays de sauvages... Pourtant, il manque de sable à mon avis... Enfin, elle assure !

- Bon, sinon, elle s'en sort commercialement ou les comptoirs sont voués à l'échec ?

- Oh, tout va bien, elle arrive à faire rentrer du brouzouf ! C'est juste que ça irait mieux si les autres familles et autres incidents à la shtama ne ralentissaient ni ne gâchaient bon nombre de marchandises.

- Il faudrait qu'on passe un contrat avec une autre famille, au moins, pour là-bas ! Pas s'associer mais un accord tacite, je ne sais pas quelque chose du genre...

- A bien y réfléchir, en effet, c'est dangereux quand même à la longue ces guéguerres entre familles, l'est pas sortie du sable la cousine !

- Emya ?

- Peux-tu me donner le nom de ta nourrice, celle qui t'a appris à parler ?

Emya, un loukoum dans la bouche, regarde étonnée son oncle.

- Bouquoi ? »

- Pour la faire égorger !

Fin